

L'homme sous le réverbère

Thierry Maricourt

**L'HOMME
SOUS LE RÉVERBÈRE**

Éditions Les Soleils bleus

© Les Soleils bleus éditions, 2016

ISBN 978-2-918148-08-0

Collection : *Longs Voyages Courts*

ISSN : 2110-2511

148 place du Général de Gaulle 80310 Picquigny

www.lessoleilsbleus.com

© illustration de couverture : Benoît Drouart, 2016

I

IL ÉTAIT LÀ depuis si longtemps qu'il avait fini par ressembler aux autres habitants des lieux. À l'image, plus exactement, que l'on se faisait en général des autres habitants des lieux. Il ne ressemblait plus à lui-même. Mais cela, il ne le savait pas car il n'avait jamais bien su qui il était. La vie l'avait saisi, l'avait entraîné avec elle à une telle vitesse, beaucoup trop rapide pour lui, qu'il n'avait jamais eu l'occasion de s'immobiliser, de regarder autour de lui et de se poser des questions. Ces questions supposées être un peu enfantines, qui permettent de distinguer l'horizon et de se tracer un chemin : qui suis-je ? où vais-je ? Etc.

Quel âge avait-il ? Difficile, à le voir, de lui donner trente ou cinquante ou quatre-vingts ans. Une chose était sûre, il n'était plus tout jeune, ses cheveux déjà grisonnants l'attestaient, et ses rides aussi, la profondeur de ses rides, et ses yeux, la gravité de son regard.

La vie l'avait acculé et son regard s'était figé, sur la défensive, et ses rares interlocuteurs en éprouvaient un sentiment de malaise. Nombre d'entre eux se sentaient glacés devant lui. Pourtant, il était quelqu'un de chaleureux. Enfin, quand il le voulait. Quand il faisait un petit effort.

Il n'avait pas souvent envie d'en faire. On l'avait remis là, il s'en accommodait, par force, il ne pouvait pas vraiment agir autrement, mais qu'on n'exige pas de lui de sourire à tout-va.

Il séjournait dans un zoo, se disait-il, pas dans un cirque. Malgré cela, il souriait. Car telle était sa façon d'être.

C'était la conclusion à laquelle il était arrivé un jour, des années plus tôt, et elle lui avait permis d'appréhender l'existence avec un minimum de philosophie. Pour lui, une telle attitude était un progrès considérable. Il n'avait jamais pris de recul, balloté qu'il était par la vie et sa vélocité qui lui interdisait d'enclencher le plus petit mouvement de protestation.

Je ne comprends pas ce qui s'est passé et voilà, je me retrouve là.

Enfermé.

Emprisonné.

Pour des années.

Il était étrange, il intriguait, comment le nier, son allure plus que son comportement, mais qui aurait pu penser que... ?

Où l'attendre ?

Ses joues – même rasé du jour il paraissait mal rasé.

Je ne comprends pas.

C'était son leitmotiv.

Lors de son procès, il n'avait pas tenté de se défendre. Son avocat, c'était tout juste s'il ne l'avait pas révoqué, lui reprochant de parler de ce qu'il ne connaissait pas. Car sa vie, ses pages les plus sombres comme ses pages heureuses, qui la connaissait, sinon lui, l'inculpé – le futur condamné ? De quel droit parler à sa place ? L'avocat bougonna qu'il cherchait juste à gagner son argent – il devait faire semblant de tenir la dragée haute aux magistrats en face de lui, montrer que son client n'était finalement pas un mauvais bougre. Des années de prison ? Voyons, voyons ! Pas autant, il ne les méritait pas !

Il avait détourné les yeux. Son avocat, il ne s'était même pas entretenu avec – inutile.

Je vais vous expliquer, moi, comment tout a commencé.

Les magistrats avaient soupiré.
Je vais vous expliquer.
Un juge avait fait un geste, peut-être d'agacement.
Un autre avait répliqué, un autre geste, peut-être
d'apaisement. Des marionnettes, s'était-il dit.
Je vais...
Il avait baissé la tête.
Avait secoué la tête.
Non, vous avez raison, ce n'est pas la peine.
Je ne sais pas.
Je ne sais plus.

Qui avait ricané ?

Les policiers l'avaient poussé sans ménagement le long de couloirs interminables, il n'aurait jamais retrouvé son chemin s'il avait eu la volonté de s'enfuir.
Mais c'était la vie qui plaquait ses sales pattes dans son dos et lui ordonnait d'avancer.
Il n'avait pas le choix.
D'ailleurs il s'en fichait.
Il était là, c'était bien.
C'était comme ça.
Dans l'ordre des choses, peut-être.
Il aurait préféré être ailleurs, évidemment, mais...
Mais peut-être pas.

Non, à le voir, on ne lui aurait pas donné d'âge. C'est peut-être pourquoi tout était possible avec lui, les bonnes surprises comme les mauvais coups. Ou les gens le pensaient.

Un peu vite.

On l'avait accusé de mille crimes. Neuf-cent-quatre vingt-dix-neuf ne devaient pas être de sa faute.

C'est ce qu'il aurait dit si...

S'il s'était lancé dans un début d'explication.

Mais les harangues – pour d'autres que lui.

Les mille crimes, ok, il les acceptait, pas de bon gré, non, mais les contester aurait été tellement compliqué, encore des avocats à payer, que... ok, ok ! Il ouvrait les bras et prenait le tout en espérant un prix de gros. Avec, en guise de papier cadeau, quelques années de prison.

De toute façon, quand il sortirait de là, tout serait à recommencer. Le peu qu'il avait échafaudé au cours de sa vie avait déjà été détruit. Pas une pierre à ramasser... Pas un mur encore debout contre lequel s'appuyer et accoler plus tard un autre mur et poser un toit par-dessus... Pas un arbre dont attendre les fruits...

Toi, par ici !

On l'appelait.
Allez, approche !
Son identité.
Il allait devoir décliner son identité.
Il avait l'habitude.
Nom, prénom, date et lieu de naissance, profession,
adresse...
Plus fort !
Noms, prénoms des parents, dates et lieux de... Des
enfants ?
Il répondait.
En fait, il n'en savait rien.
Qui était-il ?
Un code barre à étirer sous le groin de ses vis-à-vis ?
Les petites questions à la con du début, elles lui
étaient passées sous le nez, si vite, oh si vite qu'il
n'avait même pas bredouillé un chouia de réponse. Et
les mots qu'il avait malgré tout prononcés n'étaient
pas les siens. Il s'appelait ainsi mais... En réalité ?
C'était marrant, tiens, de poser cette question.
Jamais autrefois il n'aurait songé à quelque chose
d'aussi saugrenu. Il marchait à côté de ses pompes.
C'était l'impression qu'il avait depuis longtemps.
Depuis toujours. Et maintenant, on lui demandait
de déclarer qui il était, ce qu'il faisait, pourquoi ci et
pourquoi ça... Bidonnant.

Mais il n'avait pas envie de rire.

Ce jour-là, il avait marmonné les réponses attendues. Les matons, là, les réponses, ils les possédaient, elles étaient inscrites sur les feuilles qu'ils tenaient entre leurs mains. Alors pourquoi l'interrogeaient-ils ? Pour vérifier ? Pfff ! Ils ne lui extorqueraient pas de secret d'État, c'était des renseignements sans importance qu'il leur servirait, l'identité d'un homme qui n'avait que très vaguement conscience de sa qualité d'Homme.

Son nom, son prénom.

Il les avait murmurés.

Son adresse.

Même en fermant très fort et très longtemps les yeux, il avait du mal à voir se dessiner le paysage dans lequel il était censé avoir vécu des années de suite. Rien ne tenait debout. Un immeuble, là. Il habitait là ? Si les matons le prétendaient. C'était écrit sous leurs yeux – lieu de résidence : là !

Ok, ok.

Profession ?

Bah !...

Sourire des matons.

Au fond, tu sais, nous on s'en fiche !

Pas embêtants, ces deux-là, pas agressifs. Juste à faire leur boulot sans se casser la tête.

Ton métier, ce qu'il y a d'écrit...

On rigole mais faut pas le prendre mal.

On n'a rien contre toi.

Promis, promis !

Les moitiés de Bougnouls, les Gitans, les Pedzouilles, les Translingues, les Asiates, les Catins ou les Négros, on met des majuscules parce que comme tu le vois on a du savoir-vivre, il y a des lois pour protéger les Pas-conformes, les De-Travers, puis on n'est pas des méchants, tant que vous vous tenez correctement, on n'a rien contre vous, parole ! On est chacun comme on est, pas obligé d'aimer tout le monde, nous on est tolérants à condition que tu te conduises réglo. Ça te va ?

Ok, ok.

On reprend.

Profession ?

Il tenait un commerce, ces derniers temps.

C'était ce qu'il avançait, il n'en était plus certain.

Mais si, bien entendu !

C'était justement parce qu'il avait pignon sur rue que...

Même rasé du jour il paraissait mal rasé. Où l'at-

tendre? Les juges le lui reprocheraient. Fallait pas se fier aux apparences, on ne l'ignorait pas, mais avouez ! Les juges l'observeraient avec consternation. Sans dédain : consternation. Vous vous êtes regardé ?

Que répondre à cela ?

Il n'avait même pas hoché la tête.

Les contrôles au faciès, vous plaignez pas, vous les cherchez. Je dirais même plus : vous les provoquez, avait plaisanté un magistrat. Et tous, tous de s'esclaffer dans le Palais de justice. Et les policiers autour de lui, bien sûr, à tourner leurs quinquets pas mignons vers lui, à le bigler soudainement jusqu'au fond de sa moelle, à regretter, brièvement, de l'avoir jusqu'ici si bien traité.

N'est-on pas toujours le Bougnoul du voisin ? Le con de l'autre ?... L'ennemi, à un moment donné – l'ennemi, en définitive.

Il avait ouvert une boutique, donc. Vendait un peu de tout, un tout petit peu de presque tout. À toutes les heures ou pas loin. Parce qu'il faut bien vivre, avait-il argué aux juges, et que les clients...

Drôles de clients !

Non, non, les clients... ! Il en venait à n'importe quelle heure.

Des clients ? Les juges insistaient.

Certains, qu'il voyait pour la première fois et qu'il ne reverrait probablement jamais ; d'autres, qui revenaient, des habitués, des gens du quartier.

Savaient ce qu'ils trouveraient chez vous ?

Oui.

Euh... non.

Si !

La question le désarçonnait. Trouveraient quoi ?
Qu'est-ce qu'ils insinuaient, les juges ?

Suffisait de regarder ce qu'il y avait sur les rayons. Sa boutique ne comptait pas de portes camouflées, de tiroirs secrets, de trappes dissimulées sous des caisses d'agrumes ou de savonnettes... C'était une petite boutique ouverte de très tôt le matin à très tard le soir, où l'on trouvait de l'alimentation et des produits ménagers, des produits courants. Rien d'exceptionnel. Juste ce qui était nécessaire au quotidien des gens du quartier.

Alors pourquoi... ?

Le juge se racla la gorge.

Pourquoi... ?

Sa voix résonnait. Le faisait-il exprès ? Qui souhaitait-il intimider ?

Pourquoi ?

Il sentit comme une claque s'abattre sur ses épaules.

Un coup violent et cependant pas trop douloureux.
Une menace.

Tu racontes ce que tu veux mais pour le moment, tu es entre nos mains. Tu piges ?

Voilà ce que lui dirent les juges.

Sans le lui dire.

Raconte ce que tu veux. Nous t'écoutons.

Il n'avait pas l'habitude d'être au centre d'un groupe. Susciter l'attention le mettait mal à l'aise. Tout petit, peut-être, avait-il bien aimé fanfaronner avec ses cousins et ses cousines ; il faisait le fou, les rires dégringolaient de gauche et de droite, il souriait de toutes ses dents, la joie le rendait plus euphorique qu'une saison de guilis mais là...

Là !

Les robes noires qui le mataient.

Raconte un peu et grouille-toi !

Je ne sais pas, je ne sais plus.

Les juges qui se contorsionnaient presque. Tu crois qu'on va se contenter de... De ça ?

Comme s'il avait dit un gros mot.

On a les preuves, on a des aveux. Pas les tiens mais c'est pas grave, les autres ont parlé, tes complices, ils

ont soulagé leur conscience, c'est à ton tour maintenant. Comment ? Tu veux pas ?

Et voici l'avocat qui estimait qu'il était temps pour lui, le laudateur de la défense des opprimés comme il se désignait lui-même, de rappeler que la justice c'était l'équité.

Ce qui ne mangeait pas de pain.

Son client ne pourrait pas se plaindre.

Pour ce qu'il était payé, lui !

Si son client, l'homme du milieu de la salle, était ici présent, c'était parce qu'il y avait maldonne.

Oui, maldonne.

Ce n'était pas le bon client.

Enfin... L'avocat rectifia : c'était le bon client mais ce n'était pas lui qui aurait dû aujourd'hui comparaître devant les juges car il était innocent.

Les magistrats échangèrent des clins d'œil. Ils n'en pouvaient plus, l'un souleva sa robe pour déboutonner son pantalon, son ventre débordait, l'autre se gratta vigoureusement l'oreille. Cet avocat ! Meilleur de jour en jour !

Mon client n'était pas au courant.

Qui rit le premier. Un magistrat ? Un greffier ? Un policier ?

L'avocat ?